



Le Saint-Siège

PAPE FRANÇOIS **AUDIENCE GÉNÉRALE** *Place Saint-Pierre*

Mercredi 3 juin

2015 [\[Multimédia\]](#)

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous avons réfléchi ces derniers mercredis à la famille et nous poursuivons sur ce thème, réfléchir à la famille. Et à compter d'aujourd'hui, nos catéchèses s'ouvrent, avec cette réflexion, sur la considération de la vulnérabilité qu'a la famille, dans les conditions de la vie qui mettent à l'épreuve. La famille a beaucoup de problèmes qui la mettent à l'épreuve.

L'une de ces épreuves est la pauvreté. Pensons à de nombreuses familles qui peuplent les périphéries des mégaloïles, mais aussi des zones rurales... Combien de misère, combien de dégradation ! Et puis, pour ne rien arranger à la situation, dans certains lieux arrive aussi la guerre. La guerre est toujours une chose terrible. Celle-ci frappe plus particulièrement les populations civiles, les familles. La guerre est réellement la «mère de toutes les pauvretés», la guerre appauvrit la famille, c'est une grande prédatrice de vies, d'âmes, et des liens d'affection les plus sacrés et les plus chers.

Malgré tout cela, il existe beaucoup de familles pauvres qui, avec dignité, essayent de conduire leur vie quotidienne, souvent en s'en remettant ouvertement à la bénédiction de Dieu. Cette leçon, toutefois, ne doit pas justifier notre indifférence, mais au contraire accroître notre honte pour le fait qu'il y ait tant de pauvreté! Cela relève presque du miracle lorsque, même dans la pauvreté, la famille continue à se former et même à conserver — autant qu'elle le peut — l'humanité spéciale de ses liens. Ce fait irrite ces planificateurs de bien-être qui considèrent les liens d'affection, la génération, les liens familiaux, comme une variable secondaire de la qualité de la vie. Ils ne comprennent rien! Nous devrions au contraire nous agenouiller devant ces familles, qui sont une véritable école d'humanité qui sauve les sociétés de la barbarie.

Que reste-t-il, en effet, si nous cédon's au chantage de César et Mammon, de la violence et de l'argent, et nous renonçons aussi aux liens d'affection familiale ? Une nouvelle éthique civile arrivera seulement quand les responsables de la vie publique réorganiseront le lien social à partir

de la lutte contre le cercle vicieux entre famille et pauvreté, qui nous mène au précipice.

L'économie actuelle s'est souvent spécialisée dans la jouissance du bien-être individuel, mais pratique largement l'exploitation des liens familiaux. C'est une grave contradiction, celle-là ! L'immense travail de la famille n'est pas coté dans les budgets, naturellement ! En effet, l'économie et la politique sont avares de reconnaissance à cet égard. Pourtant, la formation intérieure de la personne et la circulation sociale des liens d'affection reposent précisément là-dessus. Si tu ôtes ce pilier, tout s'écroule.

Ce n'est pas seulement une question de pain. Nous parlons de travail, nous parlons d'instruction, nous parlons de santé. Il est important de bien comprendre cela. Nous sommes toujours très émus quand nous voyons les photographies d'enfants dénutris et malades qui nous sont montrées dans de nombreuses parties du monde. Dans le même temps, nous sommes aussi émus quand nous voyons le regard brillant de nombreux enfants, privés de tout, qui sont dans des écoles faites de rien, quand ils montrent avec orgueil leur crayon et leur cahier. Et comme ils regardent avec amour leur maître ou leur maîtresse ! Les enfants savent vraiment que l'homme ne vit pas que de pain ! L'affection familiale aussi ; lorsque la misère est présente les enfants souffrent, parce qu'ils veulent l'amour, les liens familiaux.

Nous chrétiens devrions être toujours plus proches des familles que la pauvreté met à l'épreuve. Réfléchissez, vous connaissez tout quelqu'un dans ce cas : papa sans travail, maman sans travail... et la famille souffre, les liens s'affaiblissent. Cela est terrible. En effet, *la misère sociale frappe la famille et parfois la détruit*. Le manque ou la perte de travail, ou sa grande précarité, marquent lourdement la vie familiale, mettant à dure épreuve les relations.

Les conditions de vie dans les quartiers les plus difficiles, avec des problèmes de logements et de transports, ainsi que la réduction des services sociaux, médicaux et scolaires, causent des difficultés supplémentaires. À ces facteurs matériels s'ajoute le dommage causé à la famille par de pseudo modèles, diffusés par les mass-média fondés sur la consommation et le culte de l'apparence, qui influencent les couches les plus pauvres et augmentent la désagrégation des liens familiaux. Soigner les familles, soigner les liens d'affection, quand la misère met la famille à l'épreuve !

L'Église est mère, et ne doit pas oublier ce drame de ses enfants. Elle aussi doit être pauvre, pour devenir féconde et répondre à tant de misère. Une Église pauvre est une Église qui pratique une simplicité volontaire dans sa propre vie — dans ses institutions mêmes, dans le style de vie de ses membres — pour abattre tout mur de séparation, surtout des pauvres. La prière et l'action sont nécessaires. Prions intensément le Seigneur, qu'il nous secoue, pour rendre nos familles chrétiennes les acteurs de cette révolution de la proximité familiale, qui à présent nous est si nécessaire ! C'est de celle-ci, de cette proximité familiale, que l'Église est faite depuis ses débuts. Et n'oublions pas que le jugement des indigents, des petits et des pauvres anticipe le jugement de

Dieu (*Mt* 25, 31-46). N'oublions pas cela et faisons tout ce que nous pouvons pour aider les familles à aller de l'avant dans l'épreuve de la pauvreté et de la misère qui frappent les liens d'affection, les liens familiaux. Je voudrais lire une nouvelle fois le texte de la Bible que nous avons écouté au début et que chacun de nous pense aux familles qui sont éprouvées par la misère et par la pauvreté, la Bible dit ainsi : « Mon fils, ne retire pas au pauvre ce qu'il lui faut pour vivre, ne fais pas attendre le regard d'un indigent. Ne fais pas souffrir un affamé, n'exaspère pas un homme qui est dans la misère. N'ajoute pas au trouble d'un cœur irrité, ne fais pas attendre ton aumône à celui qui en a besoin. Ne repousse pas celui qui supplie dans la détresse, ne détourne pas du pauvre ton visage. Ne détourne pas du miséreux ton regard, ne donne pas à un homme l'occasion de te maudire » (*Sir* 4, 1-5a). Car c'est cela que fera le Seigneur — l'Évangile le dit — si nous ne faisons pas ces choses.

Je salue cordialement les pèlerins de langue française, en particulier les diocésains de Nancy.

Alors que nous allons célébrer la solennité du Corps et du Sang du Christ, je vous invite à renouveler votre louange et votre adoration envers Jésus présent dans l'Eucharistie, afin que nos vies, nos sociétés et nos familles en soient illuminées.

Bon pèlerinage !